



PAPE FRANÇOIS
SERVITEUR D'ESPÉRANCE
MAROC 2019 المغرب

DOSSIER DE PRESSE

05 MARS 2019

SOMMAIRE

- ! LE PAPE FRANÇOIS AU MAROC, UNE VISITE HISTORIQUE
- ! PROGRAMME DE LA VISITE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS AU MAROC
- ! LE SENS DES ÉTAPES DE CETTE VISITE APOSTOLIQUE
- ! LE MAROC ET LE VATICAN, DES RELATIONS ÉTROITES ET SOLIDES
- ! L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU MAROC, UN ANCRAGE SÉCULAIRE
- ! L'ÉGLISE DU MAROC AUJOURD'HUI, PLUS VIVANTE QUE JAMAIS
- ! L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE AU MAROC (E.C.A.M)
- ! L'AIDE AUX MIGRANTS
- ! LE MAROC, UNE TERRE D'ŒCUMÉNISME
- ! L'ESPRIT DE TOUMLILINE...UNE EXPÉRIENCE UNIQUE DANS LE MONDE MUSULMAN
- ! 5 LIVRES PARUS OU A PARAÎTRE A PROPOS DE L'EGLISE AU MAROC ET DE LA VISITE PAPALE
- ! BIOGRAPHIE DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS

CONTACT PRESSE :

Sylvie Taillez : sylvietaillez@gmail.com / Tel : 06 61 30 78 54

Père Daniel Nourissat : daniel.nourissat@icloud.com

Pour toutes demandes de photos, Sophie Reille : sophiereille@yahoo.fr

www.diocesesabat.org

LE PAPE FRANÇOIS AU MAROC, UNE VISITE HISTORIQUE

A l'invitation de Sa Majesté le Roi Mohammed VI et des évêques du Maroc, Mgr Cristóbal López Romero, archevêque de Rabat, et Mgr Santiago Agrelo Martínez, archevêque de Tanger, Sa Sainteté le pape François se rendra au Maroc, à Rabat, pour un voyage apostolique, du 30 au 31 mars 2019.

Ayant pour thème « **Serviteur d'Espérance** », cette première visite au Maghreb du pape François est placée sous le signe du développement du dialogue interreligieux, de la compréhension mutuelle entre les fidèles des deux religions et la promotion des valeurs de paix et de tolérance. Elle débutera par une rencontre entre SM le Roi Mohammed VI, Commandeurs des Croyants (*Amir Al Mouminine*) et sa Sainteté, Chef de l'Église catholique.

Une symbolique forte en cette année qui marque le huitième centenaire de la rencontre entre saint François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kâmil, ayant initié la volonté de dialogue et l'instauration des relations harmonieuses entre le catholicisme et l'islam.

Autre symbole, cette visite intervient l'année du Jubilé des 800 ans de la présence franciscaine au Maroc (1219 – 2019).

Trente-quatre ans après celle de Jean-Paul II dans le Royaume (le 19 août 1985), cette nouvelle visite historique de Sa Sainteté comportera une grande rencontre interreligieuse. Un moment qui permettra de continuer à faire vivre ce message de paix entre chrétiens et musulmans, et de confirmer la tradition d'accueil et de compréhension qui, depuis des siècles, caractérise les relations du Royaume du Maroc avec l'Église catholique.

Une visite apostolique également placée sous le thème de la nécessaire solidarité avec les migrants, dans un pays ayant très tôt opté pour une politique d'accueil digne et courageuse. Une occasion de réaffirmer le soutien du pape François au Pacte mondial sur les migrations des Nations Unies adopté à Marrakech en décembre dernier et d'appeler à nouveau la communauté internationale à œuvrer avec responsabilité, solidarité et compassion vis-à-vis des migrants.

Enfin, ce voyage apostolique sera aussi marqué par la rencontre du Souverain Pontife avec les chrétiens vivant au Maroc, dans une parfaite harmonie et liberté de culte, au service de la paix, de la tolérance et de la fraternité.

Le **pape** est l'évêque de Rome et le chef de l'Église catholique. Son autorité s'exerce depuis l'État du Vatican, dont il est le monarque. Il est élu, après le décès ou la démission de son prédécesseur, par des cardinaux électeurs qui se réunissent en conclave pour délibérer et voter. L'autorité du pape dans l'Église se transmet par succession depuis l'apôtre saint Pierre, lui-même l'ayant reçue directement de Jésus-Christ.

Le pape exerce son magistère avec l'ensemble des évêques, successeurs des Apôtres, dont il préside le collège. Ce magistère vise à transmettre le message du Christ dans son intégrité et à assurer l'unité de la foi et de l'Église.

Le pape actuel est Jorge Mario Bergoglio, élu le 13 mars 2013 sous le nom de François et qui succède à Benoît XVI. Il est devenu ainsi le 266^e pape.

PROGRAMME DE LA VISITE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS AU MAROC

30 & 31 MARS 2019

Le Saint-Père arrive le samedi 30 mars à 14h à l'aéroport de Rabat-Salé. Sa Majesté le Roi Mohammed VI vient l'accueillir à la descente de l'avion et tous deux marchent à travers la haie d'honneur jusqu'au salon d'honneur de l'aéroport où Sa Majesté offre du lait et des dattes à Sa Sainteté, selon les traditions d'accueil marocaines.

14h15 Sa Majesté et le Saint Père se rendent en voiture fermée et en papamobile à l'esplanade de la Tour Hassan.

14h40 Sa Majesté accueille le Saint Père à l'esplanade de la Tour Hassan, où ils retrouvent le corps diplomatique, le peuple marocain et la société civile et les saluent. Sa Majesté le Roi prononce un discours auquel le Saint Père répond par son propre discours. Puis Sa Majesté et Sa Sainteté se rendent au Mausolée Mohammed V. Ils s'inclinent devant les tombes de Mohammed V et de Hassan II auxquels Sa Sainteté offre des fleurs avant d'écrire un message dans le livre d'or.

16h25 Sa Majesté accueille le Saint-Père au palais royal. Avant d'arriver au Cabinet Royal Sa Majesté Mohammed VI et le Saint-Père reçoivent les honneurs de la Garde Royale. Après la présentation de la famille royale et l'échange des dons, ils ont un entretien privé d'une trentaine de minutes.

17h10 Le Saint Père et Sa Majesté se rendent à l'Institut Mohamed VI de formation des Imams Morchidines et des Morchidates. Le Ministre des Habbous et des Affaires Islamiques, le directeur de l'Institut, le secrétaire du Conseil des Oulémas les conduisent à l'auditorium où ils président une rencontre avec les étudiants de l'Institut. Le ministre des affaires religieuses prononce un discours, puis un étudiant européen et un étudiant africain donnent leur témoignage. Des chants religieux de tradition hébraïque, musulmane et chrétienne sont ensuite exécutés.

18h10 Le Saint-Père se rend au siège de la CARITAS du diocèse de Rabat. Il y est accueilli par l'archevêque de Tanger et il rencontre des personnes migrantes et ceux qui se mettent à leur service. Un migrant donne son témoignage. Le Pape prononce un discours, puis de jeunes migrants lui offrent un petit spectacle musical.

19h Le pape rejoint la nonciature pour le repos de la nuit.

20h La délégation vaticane est reçue au Palais des hôtes royaux pour un diner offert par Sa Majesté.

DIMANCHE 31

9h30 Le Saint-Père visite le service social rural de Temara tenu par les Filles de la Charité de saint Vincent de Paul. (visite privée)

10h35 À la cathédrale Saint-Pierre de Rabat, Sa Sainteté rencontre les prêtres, les personnes consacrées, les représentants des chrétiens d'autres confessions. Il est salué par un prêtre (P.

Germain Goussa) et une religieuse (Sœur Mary Donlon) ; il prononce un discours et salue symboliquement l'aînée des religieuses et l'aîné des prêtres du diocèse. Puis il prie l'Angélus qui, chaque dimanche, est retransmis dans le monde entier. La cérémonie dure environ 1 heure.

Après son repas privé à la nonciature, le Saint-Père se rend au complexe sportif Prince Moulay Abdallah où se déroulera la messe.

14h45 Messe solennelle présidée par le Saint-Père qui donnera l'homélie. 500 choristes venus de tout le Royaume soutiendront la prière de l'assemblée qu'on estime à entre 7 000 et 10 000 participants.

16h30 A la fin de la messe, le Saint-Père quitte le complexe sportif pour l'aéroport où il est accueilli par le délégué de Sa Majesté.

LE SENS DES ÉTAPES DE CETTE VISITE APOSTOLIQUE

LA RENCONTRE DES CROYANTS

Le Commandeur des croyants Mohammed VI invite au Maroc le Saint-Père, pour une rencontre entre croyants, comme il y a 800 ans le sultan de Damiette Malik al-Kâmil a reçu la visite de François d'Assise pendant les Croisades.

Grâce à leur rencontre, des croyants juifs, musulmans et chrétiens se retrouveront en particulier au pied de la Tour Hassan, avec l'objectif commun de bâtir un monde plus fraternel (cf. la déclaration signée par le Saint-Père et le grand imam de la mosquée Al Azhar à Abu Dhabi) et de faire face concrètement aux urgences climatiques.

En allant visiter l'Institut Mohammed VI de formation des imams, le pape, qui travaille à la réforme de l'Église catholique, ne viendra-t-il pas soutenir le souci réformateur du roi du Maroc ?

LA RENCONTRE DES MIGRANTS

On se rappelle que le premier voyage du pape François hors du Vatican fut pour aller rendre hommage aux migrants noyés dans la Méditerranée, et prier pour eux : c'était à Lampedusa, au large de la Sicile, le 8 juillet 2013. Dans ce pays le Maroc qui a pris des décisions courageuses et humanitaires à l'égard des personnes migrantes qui le traversent, le pape prendra le temps d'en rencontrer quelques-uns et de souligner combien la charité du Christ presse l'Église de se rendre présente à ces personnes et de conjuguer avec elles les quatre verbes que le pape a désignés comme essentiels : « *accueillir, protéger, promouvoir et intégrer* » (Discours aux participants au Forum International « Migrations et paix », 21 février 2017)

LA MESSE PAPALE

Conclusion et sommet de ce voyage apostolique, elle sera sous le signe de la parabole du Père et ses deux fils (Évangile selon saint Luc 15, 11-32) dans le droit fil de la prédication constante du pape François sur la miséricorde de Dieu... qui rejoint la foi musulmane au « Dieu très clément et très miséricordieux » invoqué au seuil de chaque sourate du Coran. Célébrée dans un stade couvert du complexe sportif Prince Moulay Abdellah à l'entrée sud de Rabat, doté d'un parking de 5 000 places, elle rassemblera la communauté catholique du Royaume et tous les amis de l'Église catholique. On y attend de 7 000 à 10 000 participants. Toutes les chorales des paroisses du Maroc animeront cette messe, préparée par une équipe autour du frère Manuel CORULLON FERNANDEZ, custode des franciscains au Maroc.

LE MAROC ET LE VATICAN, DES RELATIONS ÉTROITES ET SOLIDES

Les **relations diplomatiques** entre le Maroc et le Saint-Siège ont été établies **en 1976**. Elles sont venues formaliser une entente séculaire, les relations entre les souverains marocains et l'Église catholique remontant au temps des Almoravides (1061-1147). Depuis, cette relation historique est jalonnée de dialogues et d'échanges entre le Vatican et le Maroc.

En **1980**, le **Roi Hassan II effectue une visite officielle** au Vatican, 1^{ère} visite qu'un chef d'état musulman rendait au Souverain pontife à Rome.

En **1984**, un **Dahir royal** vient confirmer **le statut de l'Église catholique au Royaume du Maroc** et son droit d'exercer publiquement et librement ses activités propres, en particulier celles relatives au culte, au magistère, à la juridiction interne, à la bienfaisance de ses fidèles et à l'enseignement religieux, créant ainsi un cadre législatif pour une coexistence paisible entre musulmans et catholiques.

En **1985**, le **Pape Jean-Paul II effectue une visite historique au Maroc**, marquée par une rencontre interreligieuse avec 80 000 jeunes musulmans dans le stade de Casablanca, invitant chrétiens et musulmans à mieux se connaître pour bâtir la paix.

En **1997**, le Maroc ouvre une **ambassade près le Saint Siège**, confortant ainsi les relations diplomatiques entre les deux États.

En **2000**, **Sa Majesté le Roi Mohammed VI effectue une visite officielle** à la Cité du Vatican, et s'entretient avec le Pape Jean-Paul II.

En **août 2018**, Sa Majesté le Roi Mohammed VI nomme **Raja Naji Mekkaoui nouvel ambassadeur du Royaume du Maroc au Vatican**. Mme Mekkaoui est juriste de formation, *alem* (théologienne musulmane) membre du conseil des Ouléma et experte dans le dialogue des religions.

Au **Maroc**, **Monseigneur Vito Rallo** est ambassadeur de la **Nonciature apostolique du Vatican à Rabat**, la représentation diplomatique du Vatican. La nonciature apostolique à Rabat a été ouverte en 1988, et est l'une des 115 représentations diplomatiques et consulaires du Saint-Siège dans le monde.

La prochaine visite du Pape François au Maroc atteste de l'excellence des relations diplomatiques entre le Maroc et le Saint-Siège et la volonté partagée de développer le dialogue interculturel et interreligieux.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU MAROC, UN ANCRAGE SÉCULAIRE

La présence du christianisme en Afrique du Nord est avérée dès la fin du II^e siècle et l'on en retrouve des traces antiques, avant l'arrivée de l'islam, à Tanger (Tingis), Asilah (Zilis), Ceuta (Septem), Larache (Lixus), Tétouan (Tamuden-sis), Salé (Salensis)... Après l'implantation de l'islam au Maghreb, des petites communautés chrétiennes ont toujours subsisté jusqu'au XIII^e siècle, en certains lieux, malgré la disparition progressive de la hiérarchie ecclésiastique.

En 1219, du vivant même de saint François d'Assise, les premiers Franciscains entrèrent au Maroc à la demande du sultan de Marrakech pour assurer la liberté de culte de ses captifs. En 1225, le Saint-Siège nomma pour les territoires sous domination almohade, un évêque dominicain. Du XIV^e au XVII^e siècle, les missionnaires espagnols continuèrent à exercer leur apostolat parmi les captifs chrétiens.

L'Église catholique se développe rapidement. En 1923, Pie XI créa deux Vicariats apostoliques : un avec siège à Rabat, pour la zone du Protectorat français, et un autre à Tanger, pour la zone du Protectorat espagnol et la zone internationale de Tanger. Le résident général Lyautey veillera beaucoup à ce que l'Église respecte le statut de « protectorat » du Maroc et ne cherche pas à faire chrétiens les musulmans. En 1955, 200 églises ou chapelles étaient à la disposition des 500 000 Européens du Maroc.

Pendant la période qui précéda l'indépendance du Maroc, l'Église du Maroc, par le truchement d'une lettre de son évêque, M^{gr} Lefèvre, prit position pour un nécessaire respect des volontés du peuple marocain à sa souveraineté, et souligna le devoir de justice dans la mise en valeur du pays. Le droit à l'indépendance était alors implicitement considéré comme juste par l'Église. Le Sultan lui-même approuva la lettre et invita M^{gr} Lefèvre à la Fête du Trône le 18 novembre 1952 où il revendiqua l'indépendance. C'était la première fois dans l'histoire du Maroc que le vicaire apostolique de Rabat était invité à la fête nationale marocaine.

Dans les années 60 et 70, un intense travail de dialogue interreligieux se mit en place. Un événement particulièrement important de l'histoire de l'Église au Maroc et du dialogue islamo-chrétien fut la visite du Pape Jean-Paul II à Casablanca le 19 Août 1985 avec sa mémorable rencontre à Casablanca avec 80 000 jeunes Marocains au stade Mohammed V.

Mais ces années 75 à 90 virent aussi le départ massif des chrétiens du Maroc ; avec le départ de nombreuses congrégations religieuses et de nombreuses églises furent fermées, parfois démolies ou vendues, la plupart du temps remises au domaine privé de l'État et pour lesquelles tant les diocèses que les autorités marocaines veillèrent à ce qu'elles deviennent le lieu d'activités culturelles ou sociales. Douze écoles qui étaient des pensionnats pour des enfants catholiques devinrent des écoles accueillant des enfants marocains, dans le système scolaire marocain. Dans la dynamique du concile Vatican II, l'œcuménisme se développa entre les Églises anglicane, orthodoxe, catholique et évangélique, ce qui se traduira par la création d'un Conseil des Églises chrétiennes au Maroc, et en 2012 par la création de l'**Institut Al Mowafaqa**.

L'Église protestante trouve aussi sa place au Maroc, la première Église protestante au Maroc ayant été fondée en 1874 à Essaouira/Mogador. Dès le milieu du 19^{ème} siècle, une communauté anglicane s'est constituée, bâtissant un cimetière non musulman vers 1850 et érigeant en 1906 à Casablanca l'église Saint John, qui existe toujours.

En 1913 se constitue à Casablanca la première communauté protestante francophone organisée. Les premiers temples sont construits dans les années 1920-1930 et l'Église réformée évangélique française au

Maroc reçoit son statut légal par le décret royal du 19 avril 1926. En 1959 les protestants donnent à leur Église le nom d'Église Évangélique au Maroc.

Des Églises grecque et russe orthodoxes sont également érigées à Casablanca et Rabat, suite aux événements politiques très troublés du 20^{ème} siècle européen.

LE STATUT DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU MAROC

En 1984, Sa Majesté le Roi Hassan II, rappelant l'esprit d'entente fraternelle ayant toujours marqué les rapports entre chrétiens et musulmans au Maroc, donne par *Dahir* royal (disposition ayant force législative), un statut à l'Église catholique du Maroc, ainsi assurée de pouvoir exercer publiquement et librement sa mission spirituelle, et d'assurer ses activités propres — telles que le culte, le magistère, la juridiction interne, la bienfaisance, l'enseignement religieux et l'assistance aux prisonniers —, en faveur de ses fidèles, assurant chacun la liberté de croire et de vivre sa foi dans une société soucieuse de coexistence et de collaboration.

Le statut ainsi octroyé à l'Église catholique comprend en outre le droit de créer des associations à but confessionnel, éducatif et charitable, ainsi que le droit de visite aux prisonniers de confession catholique.

Ce statut marque du sceau royal la volonté « d'institutionnaliser » la coexistence paisible entre musulmans et catholiques, et **témoigne de l'attachement du Maroc au dialogue des religions et aux valeurs de fraternité et de concorde interreligieuse.**

L'ÉGLISE DU MAROC AUJOURD'HUI, PLUS VIVANTE QUE JAMAIS

L'Église au Maroc est très présente sur le territoire et regroupe un nombre croissant de chrétiens d'origine étrangère. Son dynamisme est reconnu notamment en raison de ses activités dans les **domaines de l'éducation et du développement**, ainsi que par la présence de nombreuses communautés religieuses.

Grâce aux conventions passées entre l'État marocain et les États d'Afrique Subsaharienne, et à la position centrale que le Maroc souhaite occuper au sein de l'Union Africaine, de nombreux étudiants sont accueillis au sein des établissements d'enseignements supérieurs du Maroc depuis une quinzaine d'années. Or, parmi ces étudiants subsahariens, figure un grand nombre de chrétiens. Ils ont donc donné un nouveau souffle à l'Église au Maroc, qui rassemblerait aujourd'hui environ **30 000 chrétiens**, dont 20 000 catholiques et 10 000 protestants, et dont la moyenne d'âge se situe à 35 ans.

L'Église au Maroc est subdivisée en **deux diocèses** : le diocèse de Tanger, dont **Monseigneur Santiago AGRELO MARTINEZ** est l'archevêque, est composé de 5 paroisses situées dans le Nord du Maroc ; le diocèse de Rabat, dont **Monseigneur Cristóbal LÓPEZ ROMERO** est l'archevêque, est composé de 32 paroisses situées dans le reste du Maroc.

Face à l'arrivée de ces nombreux chrétiens, les diocèses ont développé de **nombreuses activités paroissiales**. On trouve ainsi des chorales, la catéchèse pour adultes et enfants, l'aumônerie des collèges et lycées et le scoutisme avec les Scouts Unifiés au Maroc (SUM).

Des groupes de réflexions apostoliques ont également été créés, tels que les Équipes Notre-Dame pour les rencontres de couples chrétiens, Vie et Foi-MIAMSJ pour les jeunes travailleurs, et l'Aumônerie des Étudiants Catholiques au Maroc (AECAM).

Enfin, des groupes de prières ont été mis en place, parmi lesquels le Renouveau charismatique.

Parallèlement l'Église a également développé ce que l'on a coutume d'appeler les « **œuvres sociales** ». Cette expression de solidarité est à destination d'un large panel de population. Ainsi, l'Église est engagée auprès des **détenus catholiques grâce aux aumôniers de prison** qui leur rendent visite ; elle accorde également beaucoup d'attention aux femmes par le biais notamment de **centres de formation féminine**, tel qu'il en existe à Mohammedia, où les femmes suivent des cours de français ou alphabétisation mais aussi des cours de couture et broderie. Enfin, l'Église accorde une place très importante à **l'alphabétisation et à l'éducation** en général, au travers notamment du centre Saint Antoine à Meknès, centre d'apprentissage des langues et de l'informatique quasi gratuit au service de tous.

Enfin, le dynamisme de l'Église catholique est possible grâce à l'ensemble des **communautés religieuses** présentes au Maroc. Les religieux et les religieuses vivent à proximité des populations au sein desquelles elles sont envoyées et sont à leur service, tant **au niveau sanitaire qu'au niveau éducatif et social**.

Parmi ces communautés, on peut citer les Franciscaines missionnaires de Marie à Nador qui apportent leur soutien aux migrants, la Compagnie missionnaire du Sacré-Cœur de Jésus à Taza qui possède un centre d'accueil pour personnes handicapées et les Salésiens de Don Bosco à Kenitra qui s'occupent de la gestion des deux écoles catholiques et des deux centres de formation situés dans la ville.

D'autres communautés sont à vocations plus contemplatives : les Clarisses à Casablanca, les Carmélites à Tanger et les Trappistes à Midelt.

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE AU MAROC (E.C.A.M)

L'Enseignement Catholique Au Maroc (E.C.A.M) compte aujourd'hui environ 12 000 élèves et 850 salariés répartis dans quinze établissements scolaires au sein du diocèse de Rabat, dans les villes de Marrakech, Casablanca, Mohammedia, Rabat, Kenitra, et Meknès.

L'E.C.A.M est composé de 5 collèges, 11 écoles primaires et 11 écoles préscolaires, ainsi que de deux centres de formation féminine et d'un établissement technique et professionnel.

Les établissements de l'E.C.A.M ont été fondés par des congrégations religieuses durant la période du protectorat français au Maroc. L'établissement le plus ancien est situé à Casablanca et date de 1913. A l'origine, ces établissements procuraient un enseignement de type français et accueillaient en majorité des enfants européens.

Après l'indépendance du Maroc, le nombre d'européens diminuant peu à peu, l'archevêché de Rabat ainsi que les congrégations religieuses se sont posé la question de savoir s'il fallait envoyer les enseignants religieux dans d'autres établissements ou bien fermer les écoles. La décision a finalement été prise de conserver ces écoles avec des directions marocaines afin de contribuer à l'effort d'éducation et d'instruction entrepris par le Maroc.

Ce choix a provoqué progressivement la « marocanisation » des programmes, du corps enseignant et des directions. Ainsi, aujourd'hui, plus de 98% des élèves et la quasi-totalité des enseignants sont des marocains de confession musulmane.

Une convention a par ailleurs été signée entre l'E.C.A.M et le Ministère de l'Education Nationale marocain, demandant que les établissements de l'E.C.A.M. suivent les grandes orientations du système pédagogique de ce ministère, tout en insistant néanmoins sur l'apprentissage de la langue française. L'objectif de l'E.C.A.M est, toutefois, que les élèves soient parfaitement bilingues arabe/français à la fin du cycle primaire.

Les matières scientifiques sont enseignées dans la langue arabe en primaire, comme cela est le cas dans les établissements publics du Maroc, mais depuis la rentrée scolaire 2018, elles sont enseignées en français à partir de la première année du collège.

Sur le plan pédagogique, tous les établissements suivent une ligne commune dont les principes sont inscrits dans le livre « *Notre Projet Educatif* », rédigés en commun par les directeurs d'établissements et le secrétaire général de l'ECAM dans une version bilingue arabe/français.

Ce projet éducatif met l'accent sur la dignité de la personne humaine, le développement de l'enfant au sein de la communauté humaine auquel il appartient, l'apprentissage de la vie en société fondé sur des valeurs de justice, de paix et d'altruisme et enfin sur le développement d'une méthode pédagogique active permettant à l'enfant d'être artisan de sa propre formation.

Pour en savoir plus : www.sg-ecam.org

L'AIDE AUX MIGRANTS

Le Maroc est aujourd'hui devenu un point de transit vers l'Europe et un pays d'accueil pour un nombre croissant de migrants irréguliers, de demandeurs d'asile et de réfugiés. On estime à 80 000 le nombre de migrants subsahariens aujourd'hui présents le sol marocain.

L'Église du Maroc, via son service social Caritas Maroc apporte son soutien aux migrants qui se retrouvent souvent démunis et dans des situations très précaires. L'action menée en faveur de ces personnes vise à promouvoir leurs droits, en normalisant leur accès aux services de droit commun (santé, éducation, état civil) ou à faciliter leur intégration au Maroc, pour celles qui le souhaitent (formation professionnelle, employabilité). Il s'agit au fond de les regarder comme des personnes, sans les réduire à être des problèmes sociaux et politiques...

Caritas accueille toute personne migrante en situation de vulnérabilité sans distinction de statut, de genre, de nationalité ou de religion, dans ses trois centres situés à Tanger, Rabat et Casablanca, mais aussi à Meknès, Fès, Nador, Oujda ou Marrakech. Historiquement, plus de 25 000 personnes migrantes ont déjà été accompagnées par les équipes de Caritas et plus de 9 700 personnes ont été reçues dans les trois centres Caritas de Rabat, Casablanca et Tanger entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2018, dont plus de 2800 femmes.

L'action de Caritas se situe aussi sur le terrain, dans les quartiers où les migrants, souvent sans papiers, sont nombreux, et dans les campements informels, en forêt, au nord du Maroc. C'est ainsi tout un maillage de solidarité qui s'est constitué pour coordonner un travail de médiation indispensable pour venir en aide à ces communautés migrantes vulnérables, comptant de plus en plus de femmes seules enceintes ou avec enfants à charge, et de mineurs non accompagnés.

L'accueil de Caritas repose sur une écoute personnalisée de chaque usager de nos centres, pour une prise en charge articulée autour de différents services coordonnés : l'assistance d'urgence, l'accès aux structures de santé publique, aux écoles marocaines, aux formations professionnelles, l'accompagnement social, psychologique, ainsi que des informations et conseils en matière de séjour administratif, d'état civil ou de suivi des grossesses, en lien avec tous les organismes publics et les associations qui œuvrent au Maroc au service des personnes migrantes.

Ce qui a débuté spontanément en 2005, en réaction à l'urgence de la situation, est devenu le programme *Qantara*, un programme structuré d'aide aux migrants avec des actions de santé, de formation professionnelle, de psychologie.

L'objectif du programme est que les personnes en migration au Maroc puissent exercer pleinement leurs droits fondamentaux, avec la mise en place d'actions visant à :

- Réduire le niveau de vulnérabilité des personnes migrantes exclues des services de droit commun, par des interventions de proximité et un accompagnement adapté.
- Favoriser l'accès direct des personnes migrantes aux services publics marocains grâce à un travail de médiation sociale.
- Contribuer au renforcement des capacités des acteurs mobilisés dans le champ des migrations, ainsi qu'à leur coordination.

En complément des actions institutionnalisées de Caritas, quatre projets pilotes ont été mis en place pour favoriser la déclinaison opérationnelle de certaines politiques publiques sectorielles :

- L'intégration des enfants allophones dans le système éducatif marocain
- La protection des Mineurs étrangers Non Accompagnés (MNA)
- L'insertion économique des personnes migrantes en situation de vulnérabilité
- L'accompagnement d'acteurs locaux dans des projets d'appui et de médiation dédiés aux personnes migrantes

En suivant les développements opérationnels de la Stratégie Nationale d'Immigration et d'Asile lancée par le gouvernement marocain en 2014, et en s'associant au dynamisme des réseaux de la société civile mobilisés sur les questions migratoires, Caritas œuvre pour des avancées concrètes en matière de respect des droits des personnes migrantes.

Caritas Maroc – qui œuvre aussi auprès des personnes marocaines démunies, et travaille au renforcement des capacités d'associations marocaines dans les domaines du service auprès des personnes handicapées, et du développement rural - emploie 68 salariés et collabore avec de nombreux bénévoles dont 8 sont des bénévoles indemnisés.

Caritas, institution de l'Église catholique, est présente, au sein du réseau des *Caritas Internationalis*, dans plus de 160 pays, pour témoigner de sa solidarité avec les personnes les plus vulnérables. Au Maroc, dans le cadre d'un Dahir Royal datant de 1983, Caritas intervient, par l'engagement de ses bénévoles et de ses salariés, dans plusieurs régions et auprès d'une cinquantaine d'acteurs de la société civile, via des programmes d'accompagnement d'associations spécialisées dans l'accueil de personnes en situation de handicap, le renforcement des capacités des petites exploitations agricoles familiales et dans le champ de la migration. Caritas au Maroc, travaille auprès des populations migrantes depuis le début des années 2000.

LE MAROC, UNE TERRE D'ŒCUMÉNISME

En langage chrétien, on désigne par Œcuménisme l'effort accompli par les diverses Églises chrétiennes pour retisser l'unité rompue au long des siècles. Il a sa source dans la prière du Christ juste avant qu'il n'entre dans sa Passion : « Père, qu'ils soient un pour que le monde croie » (Jn 17,21)

Catholiques, protestants, anglicans, mais aussi orthodoxes grecs et russes cohabitent au sein d'un peuple musulman fervent, et peu à peu des relations s'établissent... ainsi que la conscience que lorsque l'on est si minoritaire, le scandale de la division est encore plus vif.

Mais c'est surtout après l'indépendance du Royaume et de la marocanisation des terres que des convergences vont s'établir, y compris devant la crainte de disparaître. On peut noter en particulier la fusion des divers mouvements scouts catholiques et protestants, masculins et féminins pour se regrouper dans le « Scoutisme Unifié au Maroc » toujours présent et vivant à Casablanca et Rabat.

Un Conseil des Églises chrétiennes au Maroc réunit régulièrement à Rabat les responsables catholiques, évangéliques, anglicans et orthodoxes.

L'arrivée nombreuse d'étudiants subsahariens à partir des années 1990 a multiplié le nombre des confessions protestantes, qui se rassemblent dans l' « Église Évangélique au Maroc ».

Le souci des plus pauvres, en particulier les étudiants démunis et les personnes migrantes au Maroc conduit les Églises à collaborer dans l'esprit de la Charité du Christ au service des plus pauvres : Caritas et CEI collaborent ainsi pour l'accueil des migrants, en particulier.

Mais un autre souci se fait jour : le Maroc crée des universités nouvelles dans tout le pays. Des jeunes venant de nombreux pays du Sud du Sahara viennent y étudier, et parmi eux des catholiques et des protestants. Comment les servir, alors que le nombre de prêtres et de pasteurs diminue et qu'il est très difficile d'en faire venir de l'extérieur ?

Le Président de l'EEAM et l'archevêque de Rabat, Samuel Amédéo et Vincent Landel, imaginent en 2012 de proposer à des fidèles de l'une et l'autre Église de donner 4 ou 5 ans de leur vie pour servir leur Église, tout en recevant une formation théologique de grande qualité. Selon un système d'alternance – mi-temps études, mi-temps ministère – déjà 12 jeunes adultes de 23 à 40 ans ont servi l'Église catholique, tout en préparant à Rabat un diplôme théologique de l'Institut catholique de Paris, tandis que 7 nouveaux pasteurs ont pu être formés pour l'EEAM, avec une licence de théologie de la Faculté Protestante de Strasbourg. Se former à la théologie chrétienne, de manière œcuménique (chaque cours principal est donné *in presencia* par un enseignant catholique et un enseignant protestant) dans le contexte du dialogue islamo-chrétien, telle est la mission un peu extraordinaire d'Al Mowafaqa, l'Institut œcuménique de théologie de Rabat, qui accueille d'autres candidats à la licence de théologie qui étudient à plein temps. L'institut offre par ailleurs chaque année à ceux qui le désirent un semestre type Erasmus en immersion au Maroc sur le dialogue des cultures et des religions, une session d'islamologie d'une dizaine de jours en juillet, une formation au long cours pour les pasteurs des Églises de maison qui fleurissent au Maroc avec la venue de nombreux migrants. Près de 80 enseignants se relaient, venus du Nord et du Sud, protestants et catholiques, femmes et hommes pour former tous ces candidats. Et de nombreux partenaires institutionnels et particuliers contribuent à la vie de cet institut en le finançant. L'actuel directeur est le pasteur Jean Koulagna, qui dirige Al Mowafaqa depuis juillet 2018.

Contact : institut@almowafaqa.com

L'ESPRIT DE TOUMLILINE...UNE EXPÉRIENCE UNIQUE DANS LE MONDE

MUSULMAN

Cette expression a été ravivée par la **Fondation « Mémoire pour l'Avenir »**, créée au Maroc en 2008 : elle a « pour objet de soutenir des projets visant à consolider et à diffuser une meilleure connaissance du pays, ainsi qu'à fédérer des actions en faveur d'un Maroc moderne et tolérant ».

Dans cette dynamique, elle a cherché à raviver la mémoire du monastère bénédictin Toumliline qui fut **fondé en 1952**, à la demande du vicaire apostolique (et bientôt archevêque) de Rabat, Mgr Louis-Amédée Lefèvre.

Issus du monastère bénédictin d'En-Calcat (France), **20 moines arrivent en 1952 près d'Azrou**, en pays berbère, et érigent ce lieu de prière, de travail et d'accueil dans le droit fil de la lettre pastorale de Carême où Mgr Lefèvre rappelait fermement aux chrétiens du Maroc les préceptes de justice édictés dans l'Evangile en général, et très précisément vis-à-vis des Marocains, « dont ils ne devaient pas oublier qu'ils étaient, en vérité, les hôtes » et qui invitait les chrétiens à comprendre les aspirations des marocains et à accepter la nécessaire évolution du Maroc.

Sous la houlette de leur supérieur, le père Denis Martin, les moines apprennent l'arabe et le berbère, embauchent des ouvriers marocains pour édifier le monastère et travailler les terres qu'ils ont acquis. Bien vite ils ouvrent un dispensaire, offrent du soutien scolaire aux enfants et jeunes de la région. Toumliline devient un lieu de pèlerinage fréquenté par les étudiants chrétiens du Maroc, qui s'y préparent déjà à l'esprit de Vatican II, selon leur belle prière : « Seigneur, fais-nous une âme humble et douce pour que s'efface en nous tout esprit de hautaine supériorité et que nos rapports soient toujours de fraternelle simplicité ; élargis nos cœurs dans un amour avide de comprendre et de servir tout homme. Fais-nous porteurs de joie, de paix et d'amitié... »

Ils mettent en pratique ces paroles de Mgr Lefebvre : « plus que jamais nous devons faire nôtre l'idéal chrétien de justice et de charité. Nous n'avons pas le droit de prendre parti. N'oublions pas que notre vocation est d'être les témoins du Christ, et d'aimer tous nos frères sans exception.

Des jeunes marocains viennent souvent pour parler avec les moines, le monastère devient un lieu de rencontres. Le Père Denis propose alors des **rencontres entre chrétiens et musulmans**, venant de tous les horizons sociaux et politiques, avec des experts venant de tous les continents. Durant l'été 1957, eut lieu le **premier cours d'été**, pour lequel le **Prince Moulay Hassan** propose le thème de l'éducation, en disant : « Nous ne parviendrons à accomplir notre tâche profondément que dans la mesure où nous aurons donné à ce peuple une notion saine de l'éducation ».

Sa Majesté Mohammed V reçoit les sessionistes (parmi lesquels la Princesse Lalla Aïcha, le docteur Benhima, M. Ben Barka, M. Louis Gardet, le Père Moubarak et de nombreux universitaires) en leur disant « Le Maroc est un pays qui a de tous les temps pratiqué la tolérance religieuse permettant à de nombreuses religions de jouir de la liberté et de la dignité. En particulier, **la chrétienté et l'Islam vivent côte à côte au Maroc**, œuvrant ensemble dans un climat de coopération, d'amitié et de sérénité et collaborant à la réalisation du bien-être et du bonheur de l'humanité en répandant partout les prescriptions divines et en prêchant l'attachement aux principes humanitaires sacrés et aux valeurs morales et supérieures. »

Jusqu'en 1968, année de fermeture du monastère, **les sessions d'été rassemblèrent des centaines de participants**, avec des experts du Maroc et du monde entier, en particulier Massignon et René Rémond afin de contribuer dans un esprit de dialogue à bâtir le Maroc indépendant sur des thèmes tels que la cité, développement économique et humanisme, les problèmes majeurs de l'histoire du Maroc, les grands courants de la civilisation moderne, la rencontre des cultures...

Toumliline a ainsi servi de « laboratoire » pour inventer le Maroc indépendant. Quand il a eu accompli son service, il a fermé, non sans avoir fondé deux monastères en Afrique, à Bouaké en Côte d'Ivoire et à Koubri au Burkina Faso, qui veillent à entretenir l'esprit de Toumliline.

5 LIVRES PARUS OU A PARAÎTRE A PROPOS DE L'EGLISE AU MAROC ET DE LA VISITE PAPALE

1. "Franciscains au Maroc - 800 ans de rencontres"

par Frère Stéphane Delavelle (Publications Chemins de dialogue, Marseille)

Sortie le 30 mars 2019.

Automne 1219, en pleine 5^e croisade, François d'Assise traverse les lignes de front pour aller à la rencontre du Sultan Malik El-Kamil. De cet échange entre deux croyants naîtra l'appel lancé à ses frères de vivre soumis parmi les musulmans, sans faire de disputes. Quelques mois plus tard, en janvier 1220, cinq frères mineurs pénètrent eux aussi en terre musulmane, proclamant la Parole de Dieu et la nécessité de la conversion. Ils sont martyrisés à Marrakech et deviennent les premiers martyrs de l'Ordre franciscain.

Ces deux rencontres sont à la source d'une histoire de huit siècles de rencontres entre franciscains (frères et sœurs) et musulmans en terre marocaine. C'est à cette histoire, à ses balbutiements et à ses fulgurances, qu'est consacré ce livre. A travers sept figures de frères, il évoque les multiples chemins frayés pour entrer en contact avec l'islam : de la confrontation directe au service humble et discret dans les dispensaires, de l'étude de la langue arabe au soin des prisonniers chrétiens dans les geôles du Sultan, de l'intérieur de l'islam à l'extérieur des communautés chrétiennes disséminées en terre marocaine.



Frère Stéphane Delavelle est franciscain et prêtre. Les frères franciscains sont présents depuis le début des années quarante en médina de Meknès. La paroisse qu'ils tenaient est devenue dispensaire et aujourd'hui centre de soutien scolaire et linguistique. Avec plus de 1 800 inscrits et une quarantaine de professeurs marocains bénévoles le « Centre Saint Antoine » offre des possibilités multiples de rencontres avec les Marocains, jeunes et moins jeunes, ainsi que la grâce d'une vie partagée sur la durée avec un quartier et ses habitants.

2. "Un simple bout de ficelle - Journal d'un franciscain au Maroc"

par Joël Colombel (Publications Chemins de dialogue, Marseille)

Sortie prévue en mai ou juin 2019

3. « Les cours d'été de Toumliline »

par François MARTINET

A paraître au printemps 2019.

4. "Franciscanos y sultanes en Marruecos, Relaciones entre el poder (al-sultân) y la obra religiosa y humanitaria de los Frailes menores"

par Simeon Czeslaw Stachera

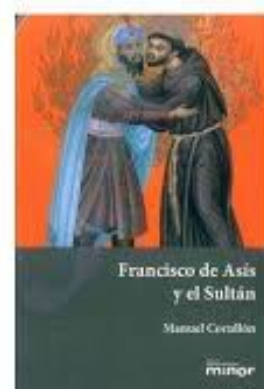
Facultad de Teologia de Granada, 2013 - Edité en espagnol et en arabe.

5. "Francisco de Asis y el Sultan"

par Manuel Corullon (EFArantzazu, Espagne)

Edité en 2017

Le livre a été traduit en italien sous le titre "L'incontro tra Francesco d'Assisi e il Sultano - Un dialogo che interroga e provoca" (Edizioni Bibliotheca Franciscana), publié en 2018.



BIOGRAPHIE DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS

Le premier Pape américain est le jésuite argentin Jorge Mario Bergoglio, 83 ans, archevêque de Buenos Aires, qui a pris le nom de François. C'est une figure de premier plan pour tout le continent et un pasteur simple et très aimé dans son diocèse, qu'il a visité en long et en large, tant en métro qu'en autobus, au cours des quinze ans de son ministère épiscopal. « Mes gens sont pauvres et je suis un des leurs », a-t-il dit à plusieurs reprises pour expliquer son choix d'habiter dans un appartement et de préparer lui-même ses repas. Il a toujours recommandé à ses prêtres la miséricorde, le courage apostolique et mais aussi d'ouvrir les portes à tous. Le pire qui puisse arriver dans l'Église, a-t-il expliqué à plusieurs occasions, « est ce que de Lubac appelle la mondanité spirituelle », qui signifie « se mettre soi-même au centre ». Et quand il cite la justice sociale, il invite d'abord à reprendre en main le catéchisme, à redécouvrir les dix commandements et les Béatitudes. Son projet est simple : si l'on suit le Christ, l'on comprend que « piétiner la dignité d'une personne est un péché grave ».

Malgré son caractère discret — sa biographie officielle ne fait que quelques lignes, au moins jusqu'à sa nomination comme archevêque de Buenos Aires — il est devenu un point de référence pour ses fortes prises de position lors de la dramatique crise économique qui a bouleversé son pays en 2001.

Il est né dans la capitale argentine le 17 décembre 1936, fils d'émigrants piémontais : son père Mario est comptable, employé des chemins de fer, tandis que sa mère, Regina Sivori, s'occupe de la maison et de l'éducation de ses cinq enfants.

Diplômé comme technicien en chimie, il choisit ensuite la voie du sacerdoce en entrant au séminaire diocésain de Villa Devoto. Le 11 mars 1958, il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus. Il complète ses études de lettres au Chili et en 1963, revient en Argentine et obtient une maîtrise en philosophie au collège Saint-Joseph à San Miguel. Entre 1964 et 1965 il est professeur de littérature et psychologie au collège de l'Immaculée de Santa Fé et, en 1966, il enseigne les mêmes matières au collège du Sauveur à Buenos Aires. De 1967 à 1970 il étudie la théologie et obtient une maîtrise toujours au collège Saint-Joseph.

Il a été ordonné prêtre le 13 décembre 1969 par l'archevêque Ramón José Castellano. Il poursuit sa préparation chez les jésuites entre 1970 et 1971 à Alcalá de Henares, en Espagne, et le 22 avril 1973 il émet sa profession perpétuelle. À nouveau en Argentine, il est maître des novices à Villa Barilari à San Miguel, professeur à la faculté de théologie, consultant de la province de la Compagnie de Jésus ainsi que recteur du Collège.

Le 31 juillet 1973, il est nommé provincial des jésuites d'Argentine, charge qu'il occupera pendant six ans. Il reprend ensuite son travail dans le domaine universitaire et, entre 1980 et 1986, il est à nouveau recteur du collège Saint-Joseph, et curé encore à San Miguel. En mars 1986, il se rend en Allemagne pour terminer sa thèse de doctorat ; ses supérieurs l'envoient ensuite au collège du Sauveur à Buenos Aires puis à l'église de la Compagnie dans la ville de Cordoba, comme directeur spirituel et confesseur.

C'est le cardinal Antonio Quarracino qui le veut comme son proche collaborateur à Buenos Aires. Ainsi, le 20 mai 1992, Jean-Paul II le nomme évêque titulaire d'Auca et auxiliaire de Buenos Aires. Le 27 juin, il reçoit dans la cathédrale l'ordination épiscopale précisément des mains du cardinal. Il choisit comme devise *Miserando atque eligendo* et insère dans son blason le christogramme IHS, symbole de la Compagnie de Jésus.

Il accorde son premier entretien en tant qu'évêque à un petit journal paroissial, « Estrellita de Belém ». Il est immédiatement nommé vicaire épiscopal de la zone Flores et, le 21 décembre 1993, il reçoit également la charge de vicaire général de l'archidiocèse. Ce n'est donc pas une surprise lorsque, le 3 juin 1997, il est promu archevêque

coadjuteur de Buenos Aires. Moins de neuf mois plus tard, à la mort du cardinal Quarracino, il lui succède, le 28 février 1998, comme archevêque, primat d'Argentine et ordinaire pour les fidèles de rite oriental résidant dans le pays et dépourvus d'ordinaire de leur propre rite.

Trois ans plus tard, lors du Consistoire du 21 février 2001, Jean-Paul II le crée cardinal, lui assignant le titre de saint Roberto Bellarmino. Il invite les fidèles à ne pas se rendre à Rome pour fêter son cardinalat et à destiner aux pauvres l'argent du voyage. Grand chancelier de l'Université catholique argentine, il est l'auteur des livres *Meditaciones para religiosos* (1982), *Reflexiones sobre la vida apostólica* (1986) et *Reflexiones de esperanza* (1992).

En octobre 2001, il est nommé rapporteur général adjoint à la X^e assemblée générale ordinaire du synode des évêques, consacrée au ministère épiscopal, une tâche qui lui est confiée au dernier moment en remplacement du cardinal Edward Michael Egan, archevêque de New York, contraint de rester dans son pays en raison des attaques terroristes du 11 septembre. Lors du synode, il souligne en particulier la « mission prophétique de l'évêque », son identité de « prophète de justice », son devoir de « prêcher sans cesse » la doctrine sociale de l'Église, mais également d'« exprimer un jugement authentique en matière de foi et de morale ».

Entre temps, en Amérique latine, sa figure devient toujours plus populaire. Cependant, il ne perd pas la sobriété de son caractère et son style de vie rigoureux, que certains définissent presque « ascétique ». C'est dans cet esprit qu'en 2002, il refuse la nomination comme président de la Conférence épiscopale argentine, mais trois ans plus tard, il est élu, puis reconfirmé pour un nouveau triennat en 2008. Entre temps, en avril 2005, il participe au Conclave au cours duquel est élu Benoît XVI.

En tant qu'archevêque de Buenos Aires — diocèse qui possède plus de trois millions d'habitants — il pense à un projet missionnaire centré sur la communion et sur l'évangélisation. Les quatre objectifs principaux sont : des communautés ouvertes et fraternelles ; la participation active d'un laïcat conscient ; l'évangélisation adressée à tous les habitants de la ville ; l'assistance aux pauvres et aux malades. Il vise à réévangéliser Buenos Aires, « en tenant compte de ceux qui y vivent, de sa configuration, de son histoire ». Il invite les prêtres et les laïcs à travailler ensemble. En septembre 2009, il lance au niveau national la campagne de solidarité pour le bicentenaire de l'indépendance du pays : deux cents œuvres de charité à réaliser d'ici 2016. Et, sur le plan continental, il nourrit de fortes espérances dans le sillage du message de la Conférence d'Aparecida en 2007, qu'il va jusqu'à définir « *l'Evangelium in unum* de l'Amérique latine ».

Jusqu'au début de la vacance du siège, il était membre des Congrégations pour le culte divin et la discipline des sacrements, pour le clergé, pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique ; du Conseil pontifical pour la famille et de la Commission pontificale pour l'Amérique latine.